



1161
Guy MASAVI

Publication: 2006

Catégorie(s): Fiction, Action & Aventure, Historique, Nouvelles

Tag(s): "Licence Art Libre",croisade,nouvelle,"cause méjean"

1161

1

Le pas de Coquet cogne le calcaire, qui, au contact de sa ferrure tinte comme la faïence. Le vent hurle sur les collines et les vallons du cause . La pluie glaciale qu'il charrie frappe latéralement l'encolure des chevaux, si bien qu'ils sont trempés sur un coté, et secs de l'autre. L'orage a grondé toute la nuit et le maître, Loup de Roquefeuille, a décidé de partir très tôt avant que les chevaux n'attrapent la mort, attachés à leur arbre.

Les nuages se lacèrent sur les quelques rochers géants aux formes phalliques qui balisent les crêtes. Parfois ils plongent dans les vallons et masquent le chemin. Par bonheur, de loin en loin, des cairns signalent la route.

je ne sais pas depuis combien de temps nous errons sur le cause Méjean, le soleil est absent et rien n'indique l'heure. La nuit va peut-être tomber.

— Sommes-nous loin du Buffre, maître?

— je ne sais pas mon ami, ici chaque crête masque un vallon, chaque vallon ressemble aux autres.

Les nuages paraissent s'élever et quelques lueurs blanchâtres déchirent leur masse noire à l'ouest.

La pluie cesse et le vent est moins soutenu. Le soleil est sûrement encore haut, le jour nous laissera voir le village, je l'espère. Maître Loup semble soulagé, il observe le paysage enfin révélé, enfin libéré de son voile sombre .

— Tu vois mon ami, sur cette terre d'ovin, les seules plantes qui triomphent, sont celles qui portent des épines. Il en est ainsi des hommes, ne survit que celui qui se hérissé et se bat. Je suis las de tout cela.

1.<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html> Texte sous LAL

Le maître ces derniers mois est de plus en plus fatigué. Au moindre effort, sa respiration siffle plus que de coutume. Mais rien n'altère sa sagesse. Au contraire, il se veut toujours plus à l'écoute, mais aussi toujours plus convaincant. Sa tâche n'est guère facile. Ce petit homme de 1,50 m, malingre et laid, compense ses traits ingrats par une voie grave et rocailleuse qui porte haut. Si cela ne suffit, son sabre veille à sa ceinture et personne ne l'ignore.

Pour sûr qu'il en a tranché des crânes de Sarrazin lors des croisades. Il ne la réserve à présent qu'aux bons chrétiens .

La nuit dans la paille, dans une grange près de Florac, lui a laissé quelques courbatures et douleurs de plus, comme si les habituelles ne suffisaient pas. Celles du genou qui l'empêche de monter à cheval sans l'aide de son serviteur ou d'un rocher à bonne hauteur, c'est une lame de sarrasin. La main et le coude c'est le maniement du sabre; les lombes et le dos, c'est Coquet, son bon vieux et probable dernier destrier, raide et maladroit dans les descentes. Enfin le souffle qui siffle, c'est depuis toujours, mais permanent depuis quelques semaines.

Le plateau aride est à présent libéré de tout nuage, Maître Roquefeuille regarde, d'un petit sommet, la douce ondulation de terres parsemées de tas de cailloux gris, et d'enclos de pierre où les moutons paissent paisiblement, insensibles au temps. Ça et là, se dessine, au milieu du sol désertique, un carré de maigre culture bien vert, mais toujours pas de maison dans l'immense plateau . Il faut être vigilant en ces lieux, les hommes sont aussi discrets que leurs bâtisses. Il est souvent difficile de discerner au fond d'une petite vallée, la tache grise d'un groupement de toits de lauze. Les gîtes se fondent dans le calcaire environnant. Il y a un mimétisme entre les caussenards, les murs de leur ferme et le sol dépouillé qui les entourent. Le Maître ne se trompe jamais sur le chemin à suivre depuis notre départ voilà 3 jours.

La traversée du mont Lozère ne fut pas simple, dans un brouillard si dense que les pierres de granit taillées, hautes de 5 coudées qui balisent le chemin à distance régulière, étaient à peine perceptibles. Tout semblait baigner dans l'ouate, hormis le souffle du vent, pas de bruit, pas même le bêlement d'une brebis ni le pas des chevaux, amortis par le tapis de bruyère et de myrtille . Je ne sais comment nous avons rejoint le Bleynard.

Du sol calcaire des garrigues, aux schistes des châtaigneraies cévenoles, des chaos de granit du mont Lozère au calcaire tourmenté du causse Méjean, le seigneur Roquefeuille avance vers un but que lui seul connaît.

Pourquoi avait-il quitté la cime du pic de calcaire devenu son Ermitage, pour s'enfoncer si loin dans ces montagnes inhospitalières?

Le maître vivait sur le pic de Montferrand depuis son retour des croisades. Il avait tout abandonné pour vivre en Reclus sur cette haute colline qui domine Montpellier. Ses richesses, ses terres, sa puissance, il avait tout donné. La rumeur dit qu'à son retour de terre sainte, un 19 mars, sa bien-aimée se mourait. A son décès, et par dépit, il a préféré se retirer. En fait ses deux autres frères, partis en croisade avec lui ont choisi aussi d'abandonner la vie des seigneurs. Ils se sont exilés pareillement sur un pic dominant la région, Guiral au nord, Clair au sud.

Tous les 19 mars les trois frères allumaient un grand brasier sur leur montagne. Si le temps s'y prêtait ils pouvaient chacun, voir le feu de l'autre. Je dis "allumaient", car Clair, il y a un an s'en était allé et son brasier n'avait point luit. Cette année de l'an de grâce 1161, le feu de Guirard n'avait pas accompagné, non plus, celui de Loup.

Je ne lui ai jamais posé de questions depuis ces longues années où je suis à son service. Il accueille toute sorte de gens perdus, souvent dans la détresse, les écoute longuement, les interroge un peu. Des questions brèves, juste suffisantes pour relancer le discours des pèlerins.

Parfois il s'enquiert de leurs rêves, et plus étrange encore, de leur désir amoureux. J'ai un temps écouté en secret, puis peu à peu il a compris mon intérêt pour son insolite thérapie et m'a enseigné l'art de faire parler, l'art d'entrer en empathie.

Un regard, un hochement de tête, une pensée du patient que l'on reformule sous la forme d'une question, et le discours repart dans les profondeurs inconnue de l'esprit.

Au début de mon initiation, je pensais qu'il avait acquis ce savoir, en terre sainte.

Si proche du tombeau de Jésus Christ, il aurait pu s'imprégner des enseignements d'amour et de compassion du seigneur tel qu'ils sont transmis dans les évangiles. Je lui fis part, un jour, de ce sentiment. Cela le fit sourire avec douceur comme il savait le faire et me regardant dans les yeux, il me dit:

— Je soigne des hommes et des femmes mon ami, pas des âmes. Je les libère souvent du mal que leur fait, celui que tu appelles seigneur.

— Du mal? Fis-je, consterné

— Oui mon ami, du mal que leur fait l'interdit d'exprimer leur chair, leurs envies, leurs passions; du mal de croire que le salut de l'âme vaut

mieux que celui du corps. Il n'y a pas de compassion dans mon écoute, mais de la curiosité. On me parle parce que je suis indiscret, ainsi je sollicite la parole. Les mots, les jeux de mots, les gestes, même les silences sont importants. Peu m'importe les péchés, les désirs inavouables, je peux tout entendre, et j'entends tout parce que les pécheurs qui me consultent savent qu'en ce lieu, Dieu n'a pas d'oreille.

Ainsi parlait le maître, et j'apercevais tous les jours des gens partir guéris de bien des maux: Là une affreuse maladie de peau, là une douleur qui tenaille les tripes, là une mélancolie et des flots de larmes et de lamentations, là encore un souffle court et sifflant.

Loup ne demandait rien en échange mais bon nombre de patients laissaient quelques choses, monnaie ou victuailles .

La vie s'écoulait ainsi sur notre piton, je descendais deux fois la semaine, avec le cheval Coquet, à saint Martin de Londres pour quérir quelque bien de première nécessité. Pas grand-chose, a vrai dire, les premières nécessités du maître se réduisaient à peu . Quelques fruits en saison, du chou en hiver, parfois quelques salaisons mais cela était rare. Je pouvais alors constater la grande popularité de mon maître dans le village. Même si quelques ecclésiastiques n'appréciaient guère, de la part d'un ancien croisé, son absence au culte. Son Ermitage n'avait à leurs yeux et à l'évidence, rien de religieux.

Une fois le seigneur fit quérir Loup à son château . C'est alors que je découvris l'autre face de mon maître. Ce jour-là, il enfila son casque, sa tunique de croisé, et le sabre à la ceinture, il descendit sur son cheval jusqu'au château de Montferrand qui campait sur un autre pic rocheux quelques centaines de toises plus bas. Là, l'attendait l'évêque de la contrée et d'autres personnages en armes que je ne connaissais pas. Leurs airs hostiles m'a beaucoup inquiété mais, l'assurance de Roquefeuille forçait le respect. La réunion fut brève; le maître sortit précipitamment, je pus distinguer l'épaule ensanglantée du seigneur et la mine défaite de l'évêque.

Le sabre de mon maître était empourpré. Personne ne s'opposa à notre départ . Le lendemain l'ermite reprenait ses consultations comme si rien ne s'était passé.

Il faut préciser que toutes les terres alentour ainsi que le château de Montferrand lui appartenait, avant le don qu'il en fit à ses vassaux, de retour de croisade. L'aura que lui conférait son savoir n'était peut-être pas du goût de certains, mais son statut de croisé lui donnait une sorte d'immunité temporelle qui le mettait au dessus des principes et usages

de son époque .Si cela ne suffisait pas, son sabre faisait le reste pour astreindre les notables, et les ecclésiastiques à plus de tolérance . En la matière le maître n'était pas maladroit loin de là!

C'est peu après ce 19 mars alors que le feu solitaire de Loup Roquefeuille se consumait sur le Pic de Montferrand, que mon Maître reçut une étrange visite: un capucin à peine plus grand que son hôte, qui cachait son visage sous une large cuculle, son dos voûté portait un sac. L'entrevue fut émaillée de cris terribles. Je n'étais guère accoutumé à voir le maître perdre son sang froid et pourtant ce jour-là...

Le moine partit sans son sac, Loup m'envoya en plaine, quérir des victuailles pour une longue randonnée . Le lendemain nous nous en allions pour ce haut plateau aride où nous sommes égarés.

Notre sentier rejoint un chemin plus large, lacéré d'ornière de charrette et criblé de pieds de brebis . A la sortie d'une courbe un village nous apparaît soudain, comme une masse informe de toits en lauze encapuchonnée de cheminée fumante. Tout est silencieux, pas même un bêlement ou l'aboïement d'un chien . Mon maître a posé sa main sur son sabre . Les nuages font un nouvel assaut et s'insinuent entre les ruelles étroites. Le pas des chevaux claque et résonne sur les murs de pierre . Une silhouette passe parfois dans l'encoignure d'une fenêtre où quelques bougies annoncent la nuit .

— Sommes-nous arrivés maîtres?

— Oui, nous sommes au Buffre mon ami .

Au pied d'une croix de pierre, se dessine une sinistre silhouette dans la semi-pénombre noyée de brume . Celle d'un homme accroupi semblant frapper le socle d'un calvaire. Il porte le même ample capuchon que le visiteur du pic. Loup me fait signe de m'arrêter. Il descend de son cheval et s'avance vers le tailleur de pierre encagoulé .

— Que fait-tu là Anselme de Hure? Lui dit le maître.

D'un bon, l'homme se retourne et le sifflement d'un sabre qui fend l'air se fait ouïr. La lame passe à un doigt du visage de Roquefeuille.

— je grave l'année de ta mort!!!! S'écrit une voix d'outre-tombe qui s'élève sur les volutes de brumes qui envahissent la nuit.

Loup sort calmement son sabre en dévisageant l'homme aux allures de spectre qui écarte son capuchon pour laisser entrevoir un visage marqué d'une horrible cicatrice . Les deux hommes se font face, bientôt les premiers éclats et tintement de métal déchirent le silence du hameau . L'individu doit mesurer un pied de plus que mon maître, il est athlétique et frappe lourdement. Loup esquive et pare avec finesse sans reculer mais sa respiration sifflante s'accélère. Le capucin en profite et martèle toujours plus fort le sabre de mon maître, si bien que ce dernier vacille et mets un genou à terre. Anselme en tire parti et lui assène, en bout de course, un coup d'estoc qui déchire sa tunique et laisse sourdre quelques gouttes de sang à hauteur de la poitrine . Je pense le combat perdu .

L'homme triomphant interrompt son assaut .

— N'as-tu donc déjà plus de souffle ? Toi le thérapeute !

Ta médecine ne s'applique-t-elle pas à toi-même ?

— N'ai crainte! j'en aurai bien assez pour te trancher la tête.

Et joignant le geste à la parole, le sabre du maître semble s'envoler en tournoyant. Guidé par une main agile, il achève sa course sur le cou du sinistre capucin. Une tête tombe, puis un corps s'écroule. Loup s'effondre à son tour, je me précipite auprès de lui.

— Venez Maître je vais vous conduire dans la maison la plus proche . Mais il me repousse, doucement.

— Laisse mon ami ma fin est proche .

— Mais qui était cet homme ?

— C'est une longue histoire: Mon jeune frère, Clair, était amoureux d'une femme qui le repoussait sans cesse. Par dépit, il vint consulter ce moine qui recrutait pour la croisade . Il s'enrôla sans rien connaître des armes et du combat . Afin de le protéger, nous l'avons accompagné ,mon autre frère Guiral et moi.

La croisade fut la pire des horreurs que la vie m'a permis de connaître. Les croisés, cet Anselme de Hure parmi les plus assidus, massacraient, tuaient, violaient femmes et enfants. Mais cette deuxième croisade fut aussi un désastre militaire, la mésentente des chefs aboutit à une longue retraite dans le désert. Nous n'avions rien à manger, à peine de quoi boire. Un jour nous arrivâmes devant une petite bourgade sans hommes d'armes . L'essentiel de la population fut massacré. Il n'y eut pas de quartier, femmes, enfants, Sarrasins, mais aussi des juifs, parfois des prêtres coptes chrétiens , furent sabrés.

A l'issu de cette journée de violence, pendant laquelle je parvins à sauver quelques habitants, effondré, exténué, je rejoignais le camp à l'extérieur. Là, Anselme festoyait. Affamé et assoiffé, je pris part à ce

repas. A la fin des libations Anselme, qui n'avait guère apprécié ma sollicitude envers les assiégés, vint vers moi et me dit:

— Elle était tendre cette viande? Tu l'as aimé? Alors sache que tu viens de manger une cuisse d'enfant! Un juif!!!!

Il explosa dans un immense éclat de rire. Mon sabre lui lacéra le visage et interrompit son rire à jamais. Nez et mâchoires sectionnées, il ne put, jamais plus, se dilater la rate.

Hors d'état de combattre, il fut laissé pour mort par ses compagnons d'armes et abandonné dans le désert .

Nous restâmes, mes frères et moi, quelques mois dans ce village où nous avons acquis la sympathie des habitants survivants .

C'est là que j'appris à écouter ces pauvres gens qui avaient tous , perdu un proche dans cette horrible tuerie . Tous, adultes comme enfants, étaient choqués et en lutte contre d'effroyables angoisses, cauchemars, maladies de peau ou de viscères que je pus identifier comme étant les maux du traumatisme subit.

Ainsi j'appris, l'écoute et l'empathie, constatant quotidiennement les vertus de cette thérapeutique .

À notre retour tu peux imaginer les dégâts que cette expérience avait faits sur notre conscience et notre foi . Nous avons, Clair, Guiral, et moi, décidés de nous isoler sur ces pics. Clair sombra dans une grande langueur quand il apprit le décès de sa belle . Tous les 19 mars, mes frères et moi, nous communiquions par ce feu .

Clair s'est donné la mort rongé de douleur et de remord l'an dernier, quant à Guiral, c'est sa tête que m'a apporté l'étrange visiteur mandaté par Anselme de Hure.

Voilà pourquoi nous sommes là.

Tu vas me conduire sur la colline et tu me laisseras.

— Mais Maître, je ne peux!

— Je t'en prie mon ami, je veux mourir sans sépulture et dévoré par les charognards, comme j'ai mangé ce petit juif . Ainsi m'a conscience sera lavé, et peu m'importe ce qui m'attend après la mort . Je ne crois plus au dieu des religions du Livre.

Ainsi est mort mon Maître Loup Roquefeuille en l'an de grâce 1161, englouti par les loups.

La date est à jamais gravée sous la croix de calcaire du Buffre.

Chapitre 2

Epilogue

2

Si vous randonnez sur le causse Méjean vous croiserez, peut-être, la croix médiévale sculptée à l'entrée du village du Buffre. Elle est taillée en relief dans du calcaire. Le socle cylindrique est posé sur trois marches . Un homme debout y est représenté, il semble qu'il serre un bâton ou un sabre de son bras gauche et dans sa main gauche une outre. Sa main droite indique le sud d'où l'on s'embarquait pour la terre sainte. Un bénitier est creusé dans la masse et en relief sur le socle . Il représente un visage humain . Ce bénitier est situé entre le pèlerin et un personnage tenant une croix. Une date gravée indique l'année 1161. Sur la croix est sculpté, en relief, un Christ aux pieds séparés .

Le pic Montferrand s'appelle aujourd'hui pic saint Loup, il fait face au pic Guiral au nord et au mont Saint Clair à l'ouest. La légende des trois frères dit qu'en revenant de terre sainte apprenant la mort de leur bien-aimée, ils prirent la vie d'ermite . Ils allumaient un feu tous les 19 mars , en souvenir de la défunte . Mais d'autres versions partent de la croisade des albigeois, les noms des trois frères changent aussi.

Alors quelle version croire ?

Hélas, les croisades ne sont pas une légende.

Du même auteur sur Feedbooks

DESSINE MOI UN FAUTEUIL AVEC DES AILES (2007)

Un dialogue sous des décombres, pour décoller.

Publié sur INLIBROVERITAS

<http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre5838.html>

CHRESTOS (2007)

Si l'histoire de Jésus n'était qu'un mythe. Est-ce pour l'avoir découvert, qu'une archéologue a disparu ? Ou bien est-ce parce qu'elle a mis à jour le plus grand réseau planétaire du crime des crimes?

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Les flammes de l'arène (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Quand les flammes de la garrigue en feu se mêlent à la rumeur de l'arène, au galop du cheval, à la rage du taureau et au vent brûlant de l'amour.

Les fesses de la faim (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

nouvelle érotico cynico satyrique publiée sur INLIBROVERITAS.

Les caprices du Vidourle (2009)

L'auteur : <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Quand l'amour se dessine, sur les berges du Vidourle, malgré ses caprices.

Il fait parler l'ombre et la lumière....

Une oeuvre touchante où Christian mêle avec talent l'humain et la beauté des lieux.....

Un style flamboyant et exigeant dont on reçoit avec force le cri de l'oublié, la souffrance de Max.....la grâce de Florence.....

Une oeuvre exceptionnelle !!!

Merci MARTIN christian

bruno KROL

La brise du géant (2009)

Nouvelle.

Quand une légende des plus incroyables, se révèle, mais ne peut s'avouer. La Margeride a des secrets cachés et qui vont le rester.

on se marre actualiser Rabelais, voilà qui est une bonne idée. Le texte se tient et joue la carte du "et si c'était vrai" avec bonheur.

Quetzalcoatl

Moi j'aime bien les textes fumants. Celui-là, il est tellement fort qu'il aurait même pu raconter l'exploit d'un vieux pote :

Alexandre-Benoit Bérurier...

Guy Richart

Le parcours de l'oie Lilith (2009)

Une soirée entre amis dans une austère maison cévenole.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>.

Pour écouter le texte: Audiocite

<http://www.audiocite.net/charme/christian-martin-le-...>

L'érotisme exige une obscénité légèrement sublimée (..)

une obscénité poétique.

BORIS VIAN

Photo couverture : http://www.flickr.com/photos/tati_chilli/

Enquête intime pour peau lisse (2009)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Une enquête policière où le commissaire Bakar explore chaque millimètre de peau du corps de Sonia, pendant que son mari dort dans le salon.

Le commissaire Mohamed Bakar ne fait pas son age. Il a vingts ans et il n'en parait que seize. Surdoué, il a eu son bac à treize ans et il est entré à l'école de police à seize ans. Mais la valeur n'attend pas le nombre des années surtout quand il s'agit de se pencher sur un corps... Je voulais dire se coucher sur un corps de vingts ans son aîné...

Le mas des collines blanches (2009)

Qui va donc guérir le Docteur Simon dans un mas perdu, et sous une tempête de neige?

Dans les garrigues, le tapis spumescent et glacé se dégonfla rapidement sous l'effet de la douceur de l'air, la cour crépitait du goutte à goutte des eaux cristallines qui dégringolaient du toit.

L'ouvrage du blanc déluge d'une nuit se liquéfia en un jour, mais dans le coeur de deux êtres amoureux, il subsista comme un diamant pur.

Cadavres au pied du mur (2009)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

La première enquête du commissaire Mohamed Bakar. Le commissaire le plus jeune d'Europe!

Nîmes, en octobre de cette année-là (2009)

L'auteur: <http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Dans le tumulte de l'orage, du déluge dans une ville sinistrée, Christian MARTIN nous plonge dans le destin croisé de femmes et d'hommes aux prises avec des éléments aussi sauvages que leurs propres vies.

La légende de GOYA (2009)

Je voulais vous parler d'une légende dans un pays de cocagne où des taureaux noirs courent après des hommes en blanc.

Plongez dans l'intimité du raset, dans le berceau des cornes d'un taureau cocardier où l'homme en blanc va cueillir son trophée au péril de sa vie.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

La traque (2010)

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Dans une Lozère perdue dans un froid digne d'un hiver canadien depuis l'arrêt du Gulf Stream, dans une France misérable plongée dans un système au délire sécuritaire, plongez dans la neige, la brume, et le blizzard pour traquer un loup. Mais le traqueur n'est peut-être pas celui que l'on pense.

CARTON ROUGE (2010)

Quand le destin s'en mêle, le supporter trinque et finit en bière.

Une nouvelle enquête du commissaire Mohamed Bakar, le plus jeune flic d'Europe en pleine Coupe du Monde.

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

ERNESTO (2010)

En lecture libre sur : <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre30154.html>

2050, depuis 30 ans, l'arrêt du Gulfstream sous l'effet de la fonte des glaciers islandais et de la banquise, a soumis l'Europe à un climat semblable au Canada. Ce cataclysme climatique modifie profondément le quotidien des citoyens européens ainsi que leur environnement politique. Des villes polluées aux campagnes oubliées, les hommes et les femmes s'adaptent ou se plient aux contraintes climatiques et aux délires sécuritaires de l'état . Après "La traque" voici le deuxième volet où l'on va pénétrer plus loin le quotidien de ce monde d'un futur proche.

Un monde aimable serait en marche.

Œuvre sous licence Art Libre

La traque : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28539.html#page_1

<http://guymasavi.wordpress.com/>

Lou veri du bois de Mintageau (2010)

Quand les cornes d'un gastéropode troublent le commissaire Bakar.

Ou le commissaire BAKAR enquête, sous le chant des cigales, dans un bois appelé "le bois de Mintageau".

Pour en savoir plus sur l'auteur :

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html>

Le signe fatal de l'Immaculée Conception (2010)

La dernière lettre de mon moulin.

La rivalité fratricide entre jésuites et capucins.

Visite présidentielle (2010)

Une enquête du commissaire Mohamed Bakar qui va voler très haut.

Plus haut tu meurs!

Vous pourrez lire les autres enquêtes du commissaire Bakar dans la collection :

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981-collection14.html>

Le sang des indignés (2011)

Quand la violence déferle sur les tentes d'un campement d'indignés, est-ce la fin d'une utopie pacifiste, la fin d'une rencontre improbable entre un chômeur quinquagénaire et une paumée sans âge?

Photo couverture

<http://www.flickr.com/photos/mrcorn/>



www.feedbooks.com
Food for the mind